Deuxième Année. — N° 16. *25 Novembre 1910. — Prix :* **20** *Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



Rédaction et Administration : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2°

LA DOUBLE VUE

Lire page 338, l'article de M. G. WILFRID.

LA VIE MYSTÉRIEUSE, Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Jean BOUVIER. Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. G. WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONNE. etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. L'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

LA DOUBLE VUE

Par G. WILFRID

La double vue ou vision à distance semble révéler en nous une personnalité inconnue, développer un être intérieur.

Cet état particulier réservé à quelques individus, se manifeste principalement chez les somnambules magnétiques, les médiums et les extatiques.

C'est chez les somnambules magnétiques que la double vue se révèle le plus souvent. Il est, en effet, peu de magnétiseurs qui n'aient été les témoins de cette manifestation de l'être psychique.

Les somnambules voient, non seulement ce qui se passe dans un endroit qui leur est familier, mais aussi dans un lieu qui leur est complètement étranger. Ils éprouvent même les sensations diverses provoquées par le climat des pays où leurs investigations vont se porter. Ils peuvent quelquefois prévoir certains événements à venir. Ceux-ci cependant ne doivent être acceptés qu'avec réserve. Notre destinée est bien marquée dans le livre d'En Haut, mais la Volonté qui l'a tracée peut aussi la modifier. Notre vie, en somme, n'est toujours que la conséquence de nos propres actions et les clichés astraux qui sont le double des étapes de notre existence actuelle peuvent toujours être modifiés suivant notre ligne de conduite. Ceci exprime la pensée de Pythagore qui disait que nous déterminions notre vie présente et future par nos actions passées et notre volonté.

C'est pourquoi lorsqu'un Somnambule nous dit que telle ou telle chose doit nous arriver dans un temps plus ou moins éloigné, la prophétie qui était juste à ce moment-là, pouvait ne plus l'être à l'époque de la réalisation. Le consultant a changé son atmosphère astrale.

Il n'en est pas de même cependant en ce qui concerne le moment présent. Nous ne parlons ici bien entendu que des sujets agissant de bonne foi.

Pour appuyer nos assertions que le lecteur nous permette de lui conter une anecdote personnelle.

Il y a quelques années nous possédions un sujet d'une sensibilité extrême chez lequel cependant la double vue n'avait jamais été obtenue. Ce sujet, une dame R...., passait par toutes les phases du sommeil et s'endormait avec une extrême facilité, acceptant pleinement les suggestions données.

Un soir devant quelques amis nous venions de démontrer avec Mme R.... la possibilité de faire accepter à l'individu sous l'influence hypnotique la reconnaissance d'un prêt d'argent qui n'avait jamais eu lieu.

Après la séance le sujet nous dit être fatigué. Pour enlever ce malaise nous le mettons de nouveau dans le sommeil lui demandant de nous appeler lorsque le repos serait obtenu et que nous le réveillerions à ce moment seulement. Nous le laissâmes donc ainsi causant entre nous.

Quelques minutes à peine s'étaient écoulées que notre sujet pousse un cri d'effroi et dit en paroles entrecoupées saisi de terreur : « Oh ! mon Dieu.... la voiture vient de verser... une roue en est cassée.... il y a deux hommes dont l'un est blessé... Mais celui-ci c'est H... mon cousin !

D'autant plus impressionnés par ce fait qu'il était inattendu, nous voulûmes obtenir des renseignements complémentaires. Mais notre sujet trop énervé ne put nous les fournir et nous remîmes au lendemain la vérification de cette singulière révélation.

Notre premier soin fut de nous rendre au domicile de M. H.... Celui-ci était parti la veille au soir en automobile. Trompé par la nuit il fit verser dans un fossé la voiture qu'il conduisait à travers la forêt de Sénart. C'est la jambe contusionnée que nous le trouvâmes au lit.

Il est intéressant de remarquer là un fait spontané de double vue chez un sujet n'ayant jamais montré pour cette faculté de prédispositions.

Si nous voulions continuer les exemples nous n'en finirions pas. C'est un objet disparu et retrouvé, la description d'un lieu, la lecture à travers les corps opaques.

Là ne s'arrêtent pas les facultés des somnambules. Lire les yeux fermés, décrire un lieu inconnu sont certes des expériences très intéressantes. A côté de celà cette vision offre un véritable champ d'investigations en ce qui concerne l'étude des maladies. Les somnambules jouissent en effet de l'étrange propriété de lire à l'intérieur du corps humain tout aussi facilement que nous le ferions d'un livre. Ils découvrent une maladie qui échappe au diagnostic du médecin, en déterminent la cause, voire même le remède approprié.

Les de Puységur, de Chastenet, Deleuze, etc. qui furent les continuateurs de l'œuvre de Mesmer dans l'application du Magnétisme s'étaient attachés à l'étude de cette étrange propriété. Leurs écrits, leurs mémoires sont remplis de relations de cure où le sujet en somnambulisme indique lui-même sa maladie, son traitement. Il fait mieux encore puisque n'appliquant pas à lui seul ce don de perception, il l'exerce sur d'autres malades à lui inconnus.

Au dernier Congrès spiritualiste, Papus rénova ces expériences. Son sujet ressentait absolument les malaises subis par le malade qui lui était présenté.

Faire ici une nomenclature des guérisons presque miraculeuses obtenues ainsi serait fastidieux pour le lecteur. Nous le renverrons aux ouvrages qui les passent en revue.

Mais, nous dira-t-on, s'il est, des individus ainsi doués, s'il est des gens capables de guérir où la science du praticien échoue pourquoi les médecins ne s'en serviraient-ils comme auxiliaires ?

Oh ! que non ! Gardez-vous bien au contraire d'en parler. Si vous connaissez un somnambule guérisseur faites attention à qui vous en révélerez la personnalité. Ceci parait anormal mais nous n'inventons rien cependant. Les annales judiciaires sont pleines de procès intentés à ceux qui guérissent. Songez donc ! guérir sans diplômes ! puis les procédés sont trop faciles !

Nous ne citerons qu'un exemple entre tous. Le procès se passait à la correctionnelle de Saint-Quentin le 17 Mai 1906. Une somnambule, Mademoiselle Bar, endormie par son frère ou son père, soignait ou donnait des conseils à ceux qui n'avaient pu être soulagés par la science officielle. Or, les médecins s'émurent bientôt de se voir ainsi surpassés. Ils intentèrent un procès à la famille Bar et au docteur Harmant qui assistait la somnambule.

Le Docteur Magnin de la Salpetrière fut commis pour une expertise. Ennemi des magnétiseurs il se déroba aux expériences proposées en présence de malades inconnus de Mlle Bar. C'était cependant le seul moyen de reconnaître la valeur de la double vue de l'accusée. Celle-ci voulait qu'elle fût conduite à l'hôpital et qu'on la mit en présence de malades dont elle eût fait le diagnostic. Le Docteur Magnin refusa formellement ce mode de démonstration. Il lui aurait fallu abdiquer des idées préconçues. La famille Bar ne s'en tint pas pour battue et voulut une contre-expertise. Le Docteur Baraduc dont on connaît les immenses travaux sur la biométrie en fut chargé. Il fit sur Mlle Bar différentes expériences contradictoires qui suffirent à établir sa conviction. Son rapport très détaillé concluait à l'affirmation des facultés de Mlle Bar.

Le tribunal renvoyait des fins de poursuite en ce qui concernait le délit d'escroquerie, mais condamnait toute la famille pour exercice illégal de la médecine. C'était fatal !

C'est sans doute ce même parti pris qui faisait écrire au philosophe Buchner cette balourdise. « Personne, écrit-il, « n'a la faculté de lire une lettre close qui n'est pas trans- « parente, ni de voir d'un point de l'Europe ce qui se passe « en Amérique, ni de deviner les pensées des autres, ni de « remarquer avec les yeux fermés ce qui se passe autour de « lui(1). »

Comment alors expliquer les phénomènes que nous présentent chaque jour les somnambules naturels ? Ceux-ci nous rendent fréquemment témoins de faits surprenants. Or, qu'y a-t-il d'impossible à ce que certains individus plongés dans un sommeil artificiel ne produisent les mêmes exemples ? qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce que cette étrange faculté prenne un plus grand développement encore dans l'état magnétique ?

Pour nous, après avoir expérimenté, par les récits de personnes dont la parole ne peut être suspecte, par les expériences de chaque jour, notre conviction est établie.

Certes il y a des truqueurs et dans cette branche principalement où la mystification est facile. La mauvaise foi d'individus malpropres exploitant la confiance qui leur est donnée n'infirme rien ce qui existe.

Comment expliquer la production de la clairvoyance maintenant que nous en connaissons les effets ?

On sait que dans le sommeil provoqué, les centres du ~~cerveau sont~~ en partie endormis. ~~La volonté du magnétiseur~~ peut cependant les faire agir en les excitant soit par l'attouchement ou le Verbe.

Dans l'état somnambulique, il est certain qu'un corps nouveau prend naissance. Absorbant les sens endormis il acquiert une finesse inouïe ce qui lui permet d'accomplir des choses impossibles au moyen des organes ordinaires, de provoquer des faits vus et constatés.

La double vue serait sans doute restée dans le domaine des hypothèses sans la découverte récente de Durville. Ce hardi pionnier du Magnétisme vient de démontrer expérimentalement l'existence en nous d'un *double*. Celui-ci déjà connu des occultistes sous le nom de *corps astral* est d'une délicatesse extrême, composé de sens beaucoup plus compliqués que le corps physique et d'une sensibilté telle qu'il perçoit les moindres vibrations.

Dans ses études sur « Le Fantôme des Vivants », Durville explique d'abord la formation du double en corps lumineux. Sa matérialisation visible pour les sensitifs, son action sur des écrans sulfureux et enfin son transfert à distance. Cette dernière expérience est certainement le point de départ d'explications plus étendues.

C'est surtout la confirmation *scientifique* de l'existence de la double vue et son explication théorique.

Souhaitons que nos savants veuillent bien s'occuper de ce phénomène d'une toute autre façon, demandons-leur de contrôler les faits expérimentalement et consciencieusement.

Nous n'exigeons pas que l'on prenne pour évangélique ce que nous avançons. Nous désirons seulement qu'avant de critiquer, de ridiculiser, même condamner des faits réels ceux qui agissent ainsi les contrôlent. Ils en tireront des renseignements utiles et précieux ; l'observation et l'impartialité les leur fournira.

G. Wilfrid.

(1) « Force et Matière », page 153, traduct. Gamper.

MAISONS HANTÉES

Par Evariste CARRANCE (1)

La matière n'est pas épuisée, et, le sera-t-elle jamais?

Si je descends au fond des souvenirs de mon extrême jeunesse, je vois avec une parfaite lucidité, la tête fort expressive d'ailleurs, d'un vieux marchand de nouveautés, nommé Bernard dont la maison touchait à celle de mon père.

Ce Bernard, d'une avarice sordide — avarice d'autant plus condamnable qu'il était fort riche — passa les dix dernières années de sa vie dans une épouvantable terreur.

Chaque nuit d'étranges mystères s'accomplissaient dans son logis, et les bruits singuliers qui en sortaient arrivaient même jusqu'à nous.

Cela commença par des craquements étranges dans le mobilier du richard.

C'est le bois qui travaille, disait-il, pendant les premiers mois. Mais les bois « cessèrent de travailler » et une nuit, le lit, dans lequel il était couché prit la « fuite » avec une incroyable maëstria.

Ce lit « balladeur » ne connaissant pas d'obstacle traversait en « cinq sec » tout l'appartement, allait heurter avec une incroyable violence les deux battants d'une porte qui s'ouvrait sur un large couloir, le franchissait tout de gô, et ne s'arrêtait qu'à son extrémité.

Ce, pendant que le bonhomme poussait des cris qui réveillaient tout le quartier — très paisible — qu'il habitait dans la bonne ville de Bordeaux.

On juge de l'effroi des domestiques accourus devant le voyage extraordinaire du lit, qu'ils essayaient vainement d'arrêter.

Cela dura quelques semaines.

Ce qui dura plus longtemps ce fut le bruit de vaisselles cassées, les réveils atroces au milieu de la nuit, la colère de Bernard qui prétendait que des ennemis invisibles — et ils l'étaient reellement — en voulaient à sa vie.

(1) (Lire numéro 45).

On descendait tout en émoi à l'office, d'où provenait le vacarme ; rien n'avait changé de place ; les dressoirs immobiles découvraient les vaisselles intactes.

Seul, le pain, mis sous clef chaque soir, gisait sur le carreau.

Sa promenade aussi mystérieuse que quotidienne ne varia jamais.



On trouva Bernard agenouillé devant son coffre-fort.

Les bruits cessèrent, mais, pendant dix ans et peut être plus, on le trouva sur le sol.

On avait beau le changer de place, le transporter dans la salle à manger, dans le salon, dans les chambres à coucher, la main mystérieuse que nul ne put jamais apercevoir le transportait à l'office à travers les portes fermées, les cloisons de briques et les murs de moëllons.

Les domestiques, après des essais de huit ou quinze jours partaient découragés et effrayés. Le vieil avare finit par ne plus en trouver un seul.

Après la police, qui dut reconnaître son impuissance, le curé de Saint-Eloi fit inutilement usage du goupillon.

Les invisibles continuèrent leur œuvre et les dévots finirent par se signer en passant devant la maison maudite.

Il existait dans le voisinage de la maison Bernard, un petit hôtel de voyageurs ou le marchand voulait louer une chambre!

Ah ! bien oui ! Le vacarme reprit de plus belle dans la pièce de l'hôtel; le lit s'agita épileptiquement et comme tous les voyageurs menacèrent de quitter « la boîte », on lui signifia prestement son congé.

Bientôt, la maison de Bernard parut rencontrer le calme. Le pain seul continuant sa tournée habituelle se retrouvait chaque matin sur le carreau de l'office.

Une nuit, après un repos de six mois, des cris au voleur, au secours, sortirent de la chambre du vieil avare.

On accourut pour la centième fois peut être, et on le trouva agenouillé devant son coffre-fort ouvert, et ses

« napoléons » — c'était en 1855 — éparpillés sur les meubles, sur les chaises, sur les tapis.

Terrible, hors de lui, les yeux exorbités, Bernard se précipita vers le flot des visiteurs qu'il avait appelés à son secours et, d'un geste, leur défendit de franchir le seuil de la porte.

Le commissaire, armé de sa ceinture tricolore n'enfreignit cette défense que pour recevoir dans ses bras le misérable vieillard qui venait d'être frappé d'apoplexie foudroyante.

On le transporta sur un canapé : ce n'était déjà plus qu'un cadavre.

On remarqua alors la chose la plus incroyable qui se put voir dans cette maison maudite !

Sur un tapis de couleur sombre, une centaine de « napoléons » disposés avec une précision parfaite, formaient ce seul mot qui expliquait peut être la conduite des justiciers invisibles :

AVARE

EVARISTE CARRANCE.

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Le Nouveau secrétaire de la Vie Mystérieuse. — Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs, que notre collaborateur Fernand Girod, dont les travaux et conférences sur le magnétisme ont été si remarqués, vient d'être nommé secrétaire de la Direction de la *Vie Mystérieuse*.

Il prendra ses fonctions le 1er Décembre prochain et remplacera notre directeur, le professeur Donato, dans les rapports quotidiens avec le public.

M. Donato continuera a recevoir le vendredi de 3 à 6, sur *rendez-vous*, ceux de nos lecteurs qui voudront l'entretenir personnellement.

Une école de médecine libre. — Le 7 Novembre s'est ouvert à Paris, au 15, rue Séguier (près la place Saint-Michel), l'*Ecole Supérieure Libre des Sciences Médicales Appliquées* qui compte neuf Professeurs pourvus du titre de Docteur et les spécialistes les plus éminents du Massage et des autres branches de l'art de guérir.

L'Ecole forme des Masseurs en quatre mois. Sa section de Médecine réservée aux Docteurs ou aux Etudiants des Facultés de l'Etat sera ouverte en Janvier, ainsi que la Section d'Art Vétérinaire.

Les Elèves masseurs et les Dames désirant étudier la Pédiatrie, peuvent s'inscrire dès maintenant, 15, rue Séguier, ou venir demander des renseignements tous les jours de 2 h. à 5 heures. L'Ecole a reçu le récépissé de l'autorisation officielle.

Pour la Découverte des Sources. — Bien que l'étude de l'Electricité atmosphérique et de l'Electricité tellurique n'en soit encore qu'à ses premiers et incertains débuts, il a été reconnu qu'au-dessus des sources profondes et des Cours d'eau souterrains, existe un champ de grande activité électrique.

Ce fait reconnu, il devenait évident que pour trouver les Sources et les Cours d'eau souterrains, il suffirait de rechercher et de saisir les champs d'activité électrique, créés par ces Sources et ces Cours d'eau souterrains.

Différents instruments scientifiques furent essayés. Aucun n'avait donné de suffisants résultats, lorsqu'un inventeur suisse, M. Adolphe Schmid, imagina un appareil galvanométrique extrêmement sensible.

Cet appareil résolut le problème : il permit de reconnaître la présence des Sources et des Cours d'eau souterrains, par l'action électrique des eaux souterraines en mouvement sur l'aiguille galvanométrique.

Au moment où M. Schmid mourait, il y a quelques semaines, son appareil venait d'être soumis à l'appréciation de différents savants, notamment du professeur Albert Gockel, de l'Université de Fribourg, et, de l'avis de tous, l'Appareil Schmid est réellement apte à la découverte des Sources.

Notre confrère Henri Mager, de la Presse Scientifique, qui possède l'un des appareils construits par M. Schmid lui-même et qui s'intéresse à ces questions, ayant publié, il y a environ deux ans, un volume très curieux sur la *Recherche des Sources par leurs Radiations*, a entrepris de continuer l'étude expérimentale de l'Appareil Schmid et il se livre en ce moment à des prospections d'eau dans divers départements.

L'Appareil Schmid, d'après les rapports dont il a déjà été l'objet, permet de dire si un forage, qu'on se propose d'exécuter à un point donné, a chance de succès ou non ; il permet de rechercher les Sources et de suivre les Cours d'eau souterrains ; il permet de désigner les points où le danger de la foudre est particulièrement grand ; il permet aussi, et par contre, d'affirmer si aucune Source ne se trouve dans un terrain sur lequel on se propose d'élever une construction, source qui serait un danger pour la solidité de la construction et pour la santé de ceux qui l'habiteraient.

Syndicat de l'Occultisme. — Les Bureau et Comité de cette Société — créée sous les auspices de M. H. Cabasse-Leroy, Lauréat de l'Académie de Médecine, Secrétaire Général Fondateur de la *Société Spirite Expérimentale de France* — et qui a pour but *d'établir un lien entre toutes les personnes s'occupant, en France, d'occultisme, à un titre quelconque, et la défense commune et individuelle de leurs intérêts* — a été constitué définitivement de la façon suivante :

Président : le Docteur G. Encausse (Papus). — Vice-Présidents : G. Fabius de Champville, Président de la *Société Magnétique de France* et Henri Mager, Directeur de l'*Office International de la Presse*. — Secrétaire Général Trésorier : H. Cabasse-Leroy, Lauréat de l'Académie de Médecine. — Secrétaire Adjoint : F. Girod, Lauréat des Hôpitaux. — Archiviste : Mme Josselme-Monroc, Archiviste de la *Société Universelle d'Etudes Psychiques*. — Conseil : Me Pierre Tardieu, Avocat à la Cour de Paris. — H. Durville, Secrétaire Général de la *Société Magnétique de France*. — Professeur Donato, Directeur de la *Vie Mystérieuse*. — Borgnis (père) et Bertin, Pharmacien, Vice-Présidents de la *Société Spirite Expérimentale de France*. — Prunier, Directeur de la *Revue de l'Avenir*. — Albert (d'Angers), Professeur à l'*Ecole Pratique de Massage et de Magnétisme* de Paris. — Mme Blanche Barchou. — Mme Denizot, Directrice de l'*Œuvre des Secours de Saint-Blaise*. — Le Docteur Aurigo (de Marseille). — Le Docteur Kreiss. — M. Mann, *Directeur de l'Institut Mann*. — Marc Mario, Romancier. — Mieville, Directeur de *Modern Astrology*. — Vicomte de l'Estandière, banquier — etc., etc.

Pour renseignements, adhésions, etc., s'adresser — verbalement (de 4 à 6 h.) — ou par lettre au Secrétaire Général : M. H. Cabasse-Leroy, 43, rue de Trévise, Paris (9e), Métro : Cadet. — Téléphone : 276-21.

A NOS ACHETEURS

Au numéro

Nous prions nos acheteurs au numéro de bien vouloir excuser le retard ainsi que l'infériorité du papier du dernier numéro.

Un accident survenu à nos machines à la dernière heure, nous a forcé d'effectuer notre tirage sur un papier de fortune, et a mis un retard de quatre jours à notre apparition.

Nous avons pris nos mesures pour que pareil fait ne se renouvelle pas.

LA VAMPIRE

Roman inédit, par JEAN BOUVIER (1)

(Suite et fin)

Mon angoisse grandissait à mesure que s'écoulait l'heure. Pierre s'était mis à tourner autour du cercle. Il tournait d'un pas régulier, en gesticulant, en brandissant son épieu, en prononçant d'étranges syllabes...

Sa robe rouge, le regard noir de ses lunettes et ses longs cheveux blancs, lui donnaient un aspect sauvage, sinistre et cruel.

Tout à coup il s'arrêta, aux écoutes, l'index contre la tempe, immobile comme un bloc de marbre.

— Elle vient... murmura-t-il... Elle vient... Je la sens venir...

Une sorte de râle s'échappa de sa gorge, puis il se tut écrasé d'épouvante. . Le silence plana, en silence froid et complet.

Pierre me dit tout bas :

— Eteignez la lampe...

Comme je ne bougeais pas il la souffla lui-même et ce fut la nuit...

Dix heures sonnèrent au clocher... Je distinguai le tâtonnement d'une main sur la porte, un frôlement, mou, indécis.

Pierre prononçait une invocation latine, triste comme un *miserere*.

— *Induat maledictionem sicut vestimentum, intret sicut aqua in interiora ejus et sicut Deus inossibus ejus.*

Le frôlement continuait scandé, interrompu par une sorte de halètement... les soupirs d'une âme en détresse.

Pierre se mit à genoux ou plutôt à quatre pattes comme un chien pour hurler.

— *Juda ! advocate de desperatis in rebus... Ora... Ora pro me !*

La porte vira. Une froide caresse de vent passa dans mes cheveux, et une lueur très vive incendia la pièce... La poudre du creuset brûlait, déroulant de blanches spirales de fumée...

Alors je vis Mirka... Elle était prise dans cette fumée comme aux nœuds d'une corde... Son corps voilé de deuil se tordait à la façon des reptiles. Mais ses yeux gardaient leur flamme ardente, ses lèvres leur rire gelé. Et ses mains frénétiques griffaient le vide...

Pierre lui faisait face, debout, l'épieu en main, lançant l'anathème :

— *Lépidatrix, Comestrix, Somniatrix, Vade retro ! Seductrix, devoratrix, vade retro !*



La Vampire courait sur mes talons (page 296).

Les deux formes aériennes, les vapeurs souples et annelées, stryge et fumée, s'enlaçaient plus étroitement, luttaient plus violemment, l'une étouffant l'autre... Car Mirka faiblissait, ses yeux perdaient leur infernal éclat, ses mouvements diminuaient de vigueur .. Bientôt, je la vis plier, renversée, courbée comme par un vent d'orage la tige d'une grande fleur pâle. Puis ses bras se tendirent suppliants vers moi... ses bras m'implorèrent...

Mirka n'était plus qu'une femme, un être de faiblesse et de charme dans les palpitations de la mort... Une immense pitié me souleva. Je domptai l'horreur qui m'immobilisait : les mains crispées, les lèvres tremblantes, le corps secoué de frissons.

— Pierre, m'écriais je, faites-lui grâce !

Il ne me répondit pas. Son épieu dardé transperça la fumée... Un cri... Un cri de douleur humaine .. Une plainte aigue, déchirante vibra dans l'espace .. Et la flamme du creuset s'éteignit ..

Décrire exactement mes sensations dans les minutes qui suivirent me paraît tout à fait impossible. On ne décrit pas un tel désarroi, une telle confusion, un pareil tourbillon, une pareille fermentation d'idées violentes et rapides...

Je m'aperçus que le grand Pierre avait rallumé la lampe, dépouillé sa robe rouge et ramassé son matériel de sorcellerie quand il vint me secouer pour me dire :

(1) Voir de 41 à 45.

— Allons ! L'opération est finie et bien réussie, docteur... Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter le bonsoir.

Je me fis violence pour l'accompagner jusqu'à la porte. Il me regardait, si je m'en souviens bien, d'un air assez méprisant, comme un brave soldat regarderait un lâche... Ce fut d'un pas vif qu'il se mit en route.

Ai-je dormi cette nuit-là ?

*
* *

Les décisions naissent des événements. Elles s'imposent sans qu'on les ait cherchées. On devient clairvoyant d'après coup.

C'est ainsi qu'au lendemain de cette scène satanique, de cette œuvre de magie, par laquelle Pierre Fourchu avait vaincu la Stryge, je me décidai à suivre les conseils de la vraie science, en quittant Saint-Martin pour Paris.

Je revenais naturellement aux conceptions logiques et saines, parce que mon esprit était moins troublé, moins perplexe, mes nerfs moins tendus, mes muscles plus solides. Les malades sont ainsi. Ils usent d'un remède, puis d'un autre, sans la moindre vergogne. Les guérisons résultent de traitements divers. La foi bien qu'ondoyante sauve toujours.

Mélanie reçut l'ordre de préparer mes malles sans s'étonner.

— Vous partez, monsieur le docteur... Eh bien ! vous avez raison. L'air du pays ne vous vaut rien.

Je ne cherchai pas à pénétrer son arrière-pensée. Elle avait une mine sérieuse et maussade. Sa langue, ordinairement prompte et agile semblait liée.

La matinée fut occupée aux préparatifs de mon voyage. Je dus commander une voiture pour me porter à la gare de Belval ; écrire à mes rares clients et à mes fermiers, prendre enfin toutes les dispositions nécessitées par les circonstances.

J'achevais ma dernière lettre quand un homme du village de la Huchette me vint prévenir qu'on me demandait d'urgence au Catet. Madame Kovieska l'avait brusquement chargé du message. Comme il lui apportait sa quotidienne provision de lait :

— Courez, avait-elle dit, chercher le docteur. Ramenez-le bien vite...

Il n'avait pas couru, mais il était venu tout de même après ses besognes faites. J'ai déjà écrit qu'en basse Normandie, on ne se pressait jamais de requérir un médecin.

L'idée de retourner au Catet me fut d'abord odieuse. Je faillis congédier le messager avec un refus tout net.

Ensuite la curiosité prévalut. On ne m'appelait pas sans cause. Une dernière visite à Mirka pouvait m'être utile. Je constaterais peut-être les phénomènes consécutifs à l'expérience magique. Mes convictions ou mes doutes seraient affermis.

Bref, je partis. L'homme qui retournait aux Huchettes m'accompagna en se plaignant du rendement des terres et de la chèreté de la vie.

J'arrivai au Catet sans m'être aperçu de la longueur du chemin.

Mon impression fut dès la porte que des événements graves étaient survenus.

Le domestique muet m'accueillit avec des signes multiples et rapides, suivis de petits cris qui ressemblaient à des plaintes.

Mais je ne savais pas traduire son langage.

Dans le salon, madame Kowieska était enfoncée dans un fauteuil, le front entre ses mains. Ses doigts fourrageaient le désordre de ses mèches blanches. Ses yeux au creux des orbites reflétaient l'angoisse.

Elle me dit :

— Ma fille est morte.

Je restai saisi et sans voix pour lui répondre.

Elle répéta :

— Ma fille est morte..... Il faut constater le décès.

Son chagrin morne m'apitoyait, j'eus préféré des larmes, des cris, des blasphèmes, une révolte contre la fatalité... Mes remords eussent été moins vifs... mes remords d'assassin...

Pourquoi étais-je venu, devant cette mère navrée, devant cette femme en deuil, moi qui avais créé ce deuil, cette douleur ?

Elle se dressa glacée et sombre.

— Venez avec moi, venez.

Je dus revoir l'obscurité de la chambre, le lit éclairé par les bougies... Mirka toute blanche et les mains jointes dans le geste des morts.

Je ne m'approchai qu'en tremblant.

Madame Kowieska prononça d'un accent singulier :

— Ne craignez pas. Cette fois ma pauvre enfant est réellement morte.

Cette phrase me parut absolument vide de sens. Je me livrai aux constatations d'usage. Le visage de la jeune fille ne dénonçait pas les souffrances d'une agonie. Elle conservait son aspect de vierge en cire... Mais ses membres étaient raides et froids, son cœur ne battait plus.

Une chose me frappa particulièrement. Mirka portait au-~~dessous du sein gauche la trace d'une brûlure, d'une~~ petite brûlure ronde faite comme au thermocautère, une véritable « pointe de feu »... Etait-ce la blessure magique, le coup d'épieu du sorcier ?

Mon examen terminé, les paróles de circonstance me vinrent naturellement.

— Tout est fini... Il n'y a plus d'espoir.

Puis je demandai :

— A quelle heure est-elle morte ?

Madame Kowieska parut se recueillir pour me répondre :

— Vers dix heures hier au soir, j'ai entendu un cri... un seul cri. Je me suis précipitée... Elle venait de rendre le dernier soupir.

Les circonstances de ce décès ne sont pas naturelles, mais tout était extraordinaire dans la vie de ma fille depuis que...

Elle s'arrêta, je répétai machinalement :

— Depuis que...

Mais elle passa à d'autres idées.

— C'est effrayant, s'écria-t-elle, de se réveiller en plein sommeil pour mourir, d'être tuée comme par la foudre... pourtant Mirka se portait mieux depuis quelques jours. Chaque matin je constatais des améliorations de bons symptômes... Je pensais :

— Bientôt je n'aurai plus besoin de la peindre pour la reconnaître, pour lui rendre sa figure d'autrefois car elle était belle avant son terrible accident, avant sa funèbre aventure... elle était belle. On la regardait passer dans les rues de Varsovie ..

Je posais une question rapide :

— Quelle aventure ? Quel accident...

— Quel accident ? C'est vrai ! vous ne savez pas. On ne peut pas supposer une pareille chose. C'est la seconde fois que ma fille meurt.

Elle ne me vit pas frémir et pâlir... la douleur forçait ses confidences, exprimées d'une voix sourde, lointaine...

— J'étais devenue veuve. Je demeurais avec ma fille au troisième étage d'une grande maison, pleine de ménages bourgeois. Nous étions unies par notre deuil et par notre affection mutuelle. Nous vivions des jours tranquilles et tristes. Un matin Mirka se réveilla dévorée de fièvre. Ce fut brusque et rapide. Le mal fit son œuvre malgré mes soins et mes veilles, malgré les médecins. La semaine suffit pour mettre mon enfant à bout de résistances et de forces. Elle rendit l'âme entre mes bras...

Je ne dirai pas ma peine. Mes mains ensevelirent le pauvre corps sans vie, dans une fraîche toilette. Je mis des bracelets au bras ; des bagues aux mains, un collier d'or au cou... je la voulais belle pour l'éternité... Puis on cloua la bière sous mes yeux et les prêtres vinrent la prendre...

Quand Mirka fut partie, je restai toute seule et toute froide sans pleurer, sans penser. Les rumeurs de la maison me parvenaient à travers les murs, la vie bruyante des couples heureux, la chanson d'une mère berçant son enfant. Enfin la nuit tomba. Les heures furent noires. Elles tintaient aux cent clochers de Varsovie. Elles tintaient aussi dans mon cœur... A l'aube j'entendis des pas dans l'escalier, des pas que je crus reconnaître. Je courus ouvrir ma porte. L'espoir d'un miracle m'affolait. Je défaillis de terreur et de joie. Ma fille m'était rendue

C'était elle qui montait les marches. C'était elle. La fraîcheur du matin l'avait ressuscitée dans sa bière déclouée. La terre grasse du cimetière maculait encore sa robe blanche. Elle n'avait plus son collier, ni ses bagues ni ses bracelets. Les malfaiteurs qui avaient violé sa sépulture, s'étaient enfuis avec les bijoux, laissant la tombe ouverte.

Je bénis ces voleurs qui avaient sauvé ma fille. Mais était-ce ma fille ou son cadavre qui revenait ?

Car elle eut dès lors cette lividité, ce regard aigu, cette marche languissante et ces crises de long sommeil. Dès lors elle ne fut plus ma Mirka fougueuse et fière, mais une force brisée, une fleur sans sève et sans couleur. Le jour la blessait cruellement. Elle cherchait l'ombre des chambres closes où se cachait sous d'épais voiles noirs. Elle ne mangeait plus. Pour soutenir la petite flamme vacillante de sa vie, elle dut boire du sang.

Madame Kowieska s'arrêta. Des sanglots trop longtemps contenus débordaient, et la secouaient. Moi je ne pouvais détacher mon attention du lit où gisait la morte. Son visage m'attirait. Les bougies y jetaient des lueurs et y creusaient des ombres... J'attendais son sourire muet de stryge .. l'ardent rayon de ses yeux... Et mon cœur battait...



Pierre lui faisait face, l'épée à la main (page 342).

Tout à coup, je reculai d'un bond vers la porte. Le besoin irrésistible de m'échapper, de fuir cette maison maudite venait de me prendre.

Madame Kowieska me dit d'abord :

— Pourquoi partez-vous ?

Puis son attitude changea. Sa face ravagée exprima le mépris et la colère. Elle me désigna de son doigt crochu en hurlant :

— Il a peur... ah ! Il tremble devant une morte, un homme... un médecin... ah !

Sa brusque fureur me poursuivit. De cruelles injures claquèrent à mes oreilles. Je détalais droit devant moi, sans rien voir.. éperdu !

Sur la route, je finis par m'arrêter à bout d'haleine. Mais le toit du Catet se perdait alors dans les feuillages et le paisible bourg de Saint-Martin s'étendait sous mes yeux.

* * *

Je terminerai cette longue confession en relatant ma dernière entrevue avec Pierre Fourchu.

Il me parut indispensable de lui rendre visite avant de quitter le pays. Je lui devais des remerciements et des honoraires et je désirais lui apprendre le résultat de son maléfice.

Pierre me reçut sans façon au seuil de sa porte qu'il venait de clore pour partir en « tournée de consultation. »

Mes offres d'argent furent repoussées :

— Trop heureux de vous avoir rendu service, docteur, vous ne me devez rien...

Et comme j'insistais :

— Non ! Cela ne se fait pas entre confrères. . D'ailleurs vous m'avez payé d'un succulent repas.

Nous en vînmes à parler de Mirka.

— Je suppose qu'elle est décédée, me dit-il. L'effet du « conjurement » est toujours fatal.

Aucune émotion ne l'agitait, aucun remords. Il avait tué la stryge comme il aurait écrasé une vipère... tout simplement. L'acte criminel se résumait pour lui en une expérience de goétie, conduite au maximum de son effet, au succès final.

Il ne s'étonna pas plus des confidences de madame Kowieska.

— Je pensais bien que Mirka avait déjà été enterrée. Toutes les stryges sortent de la tombe... Ce sont des mortes ressuscitées par Satan, avant que leurs âmes aient subi le jugement de Dieu. J'ajoute qu'elles sont presque toutes de race slave et particulièrement impitoyables. Dans leur « seconde vie » elles s'identifient au Prince des ténèbres. La lumière du ciel offense leurs yeux, vrais tisons d'enfer. Et vous ne savez que trop comment elles boivent le sang.

Il me dit encore, parce qu'il ignorait la modestie :

-- Sans moi, cette vénéneuse fille du diable vous « vidait comme un lapin »... La connaissance des vérités qui échappent aux savants du siècle m'a permis d'accomplir pour vous sauver la vie une œuvre hypervirile. Mais tout est bien qui finit bien !

*
* *

L'express qui m'emporta vers Paris, m'arracha de ces horreurs. Ici, je dois reconnaître que mon ami l'aliéniste avait sagement raisonné, en m'ordonnant de quitter le plus vite possible ma solitude de Saint-Martin.

Fuyant l'épouvante, je trouvai le calme. Le regard de la stryge n'avait évidemment pénétré que les lobes superficiels de mon cerveau. Son baiser ne m'avait pas trop « vide ». La pratique des scènes de vampirisme et de magie noire ne m'avait pas complètement rendu fou.

J'éprouvais le besoin de vivre, l'ardeur de respirer sans contrainte, d'égrener sans souci le chapelet des jours.

J'oubliai Mirka...

*
* *

Ayant rangé par écrit sans rien omettre les faits observés et les angoisses vécues, je laisse aux docteurs, aux thaumaturges et aux nécromants le soin de conclure...

JEAN BOUVIER.

FIN

L'INCARNATION

Par JACQUES-EDMOND VAREM

Il faut que je lise, que je vois sur le papier, écrits les événements de cette nuit et de la nuit suivante. Ils apparaîtront alors avec la brutalité des choses vraies, dépouillées, nues : ensuite je pourrai réfléchir tâcher d'expliquer.

Nous nous étions couchés de bonne heure, elle, ma chère femme, mon Edmonde bien aimée, s'était endormie profondément, sa tête soyeuse penchée vers la poitrine, comme un oiseau. J'écoutais, mêlé au tic tac de la pendule le bruit léger de sa respiration, je ne pouvais dormir et dans l'obscure clarté que projetait la veilleuse j'attendais. Quoi ! je l'ignorais, mais je savais que je devais attendre de tous mes yeux élargis, de mes yeux dont je remontais les paupières obstinément N'avez-vous pas souvent cette impression, la nuit, que l'ombre va venir, à tâtons ?... Je la sentais plus forte, ce soir-là.

A mes côtés une voix appela qui n'était pas la sienne et qui venait d'elle pourtant. « Jacques ! » et je demandai. Qui est là ? ainsi qu'à une inconnue. Le visage d'Edmonde sans regard, se dressa, vivant comme d'une vie sous un masque, je sentis sur mon épaule une main au toucher autre : Qui est là ? les lèvres, ses lèvres s'ouvrirent, la voix dit : Marie Stuart !

J'étais bien éveillé, l'horloge nettement espaçait ses secondes, la chatte familière au pied du lit mettait une tache ronde, claire, je ne rêvais pas Stupéfié, je criai : la reine ?, le son assourdi, étrange prononça : La reine !



Elle s'agenouilla et s'inclina sur le billot.

Ainsi Edmonde se trouvait en état de somnambulisme (je note fidèlement ce que j'ai pensé à ce moment). La tragique destinée de Marie Stuart avait sans doute ému autrefois son âme sensible, une circonstance fortuite faisait surgir ce souvenir. Il se traduisait avec une telle force que ma petite nerveuse perdait pour l'instant sa propre personnalité. Je fus curieux de connaître jusqu'à quel point elle soutiendrait le rôle : dans notre existence côte à côte les heures de lecture étaient communes, nous n'avions rien vu sur ce sujet, d'autre part Edmonde ne devait savoir de l'histoire de la malheureuse rivale d'Elisabeth que ce que je me rappelais moi-même de mes études du collège, fort peu à la vérité. Il allait être facile de s'assurer du phénomène. Je dis mon scepticisme, j'exigeai des preuves. La voix parla longtemps, sans réticences, sans hésitations, donnant des détails, accumulant des menus faits de l'existence royale, puis elle se tut subitement. « Nous la fatiguons, à bientôt ». Edmonde, les traits paisibles, reprit son souffle régulier, en se pelotonnant de nouveau dans les couvertures.

Le matin venu, ému de curiosité ardente, je courus à la bibliothèque, j'empruntai l'histoire de Marie Stuart par Dargaud, si pathétique, si attachante et je vérifiai les renseignements de la nuit : Ils étaient exacts ! Edmonde, mise au courant, n'en manifesta aucune surprise elle ne donnait pas d'éclaircissement, et admettait l'invraisemblable visite. En tout cas elle affirmait qu'elle ne s'était jamais particulièrement occupée de la reine.

Quelques jours s'écoulèrent sans encombre, j'eus beau guetter le sommeil de ma compagne, nul effort ne vint contracter le calme visage, nul son ne s'échappa des lèvres closes. Et je veillai encore la cinquième nuit, plus anxieux au milieu du silence trop vide. Soudain des craquements secs, à ma droite, me firent tressaillir. Je tournai le bouton de l'électricité, la lumière s'épandit, quelques charbons à moitié sous les cendres achevaient de se consumer dans l'âtre, rien autre. Les craquements continuaient, légers au début ils s'amplifièrent, semblant partir de la cheminée et se dirigeant vers le lit. Edmonde se releva, les craquements avaient cessé et la voix, la même voix me demanda si j'étais convaincu. Pour toute réponse j'eus un geste de goujat, un geste dont je ne fus pas maître dans le trouble de mes idées : à cette femme immobile, aux yeux clos, qui pouvait être la reine, qui était sûrement la reine, je lus le récit de l'exécution ! « Elle s'agenouilla et s'inclina sur le billot, « déjà sillonné de profondes cicatrices à l'endroit où Marie

« posa son col délicat, au-dessus de la double échancrure creu-
« sée pour recevoir d'un côté la tête, de l'autre la poitrine ».

En face de moi la douloureuse figure dont les joues tressaillaient convulsivement, blémissait. « L'illustre condamnée « dans cette attitude suprême récita quelques versets du « soixante-dixième psaume et comme elle finissait ces « paroles, s'unissant à Dieu par l'amour : Seigneur vous me « rendrez la vie, vous me rappellerez du fond de l'abîme, « le bourreau frappa un premier coup... »

Jamais je n'oublierai ce qui se passa alors, dans le blanc visage, les yeux s'étaient ouverts et ce n'étaient pas les yeux d'Edmonde qui regardaient, oh ! la tragique expression de ces prunelles fixes ! Ce fut très court, Edmonde s'était affaissée avec un cri rauque. Quand elle revint de son évanouissement j'aperçus distinctement, lui entourant le cou, un liseré rouge, un liseré sanglant, qui ne s'effaça qu'à la fin du jour.

Nous étions au 8 février, date anniversaire de la décapitation de la reine d'Ecosse.

Et maintenant que je suis au bout de ce récit, je crois, je suis sûr qu'une volonté supérieure imposa l'épreuve et que Marie Stuart s'est régénérée. Pour le reste, j'entrevois...

JACQUES-EDMOND VAREM.

LES CLEFS DU SUCCÈS

Par STELLATA

L'Origine des Sympathies

La sympathie, l'attirance des relations est due aux fluides se dégageant des êtres et s'unissant magnétiquement les uns aux autres.

On dit d'une personne : « Elle me repousse » ou : elle m'attire ». C'est la sanction de notre théorie.

Forcer sa sympathie, aller contre cet attrait ou opposition n'amène jamais rien d'heureux, parce que, lors même que les deux personnes ne seraient pas méchantes, elles ne pourraient, malgré tout, que se nuire involontairement : une nature, influencée par Saturne, sera toujours hostile à une autre placée sous l'influx de Mars, tandis qu'au contraire Vénus s'alliera à Mars instinctivement.

Pour reconnaître sous quelle prédominance astrale sont placés les individus, certaines remarques ont été faites par les savants kabalistes et toujours identiques à travers les âges, depuis les anciens Chaldéens, les Egyptiens, les astrologues du moyen âge et les occultistes contemporains, rien n'a varié.

L'influx du *Soleil* donne, si l'astre est favorable au moment de la naissance, un corps vigoureux, un grand front, de grands yeux, une vue perçante, des cheveux fauves ou bruns ; si le Soleil est maléficié par les planètes mauvaises, l'individu aura une vie courte et un destin adverse.

La *Lune* donne une taille moyenne, un teint blond ou pâle, un visage rond, des yeux gris, le front large, peu haut, un tempérament flegmatique, ayant peu d'initiative personnelle. (La Lune reçoit sa lumière du Soleil.)

Mercure donne une taille moyenne, un corps robuste quoique maigre, des yeux très vifs, aigus, perçants, des lèvres minces, des traits réguliers et une apparence prévenante. Un des principaux attributs de cette planète, quand elle est bien placée au-dessus de l'horizon, est celui de l'habileté littéraire. Mal influencée par Mars, cette planète rend menteur, rusé, indélicat.

Vénus offre un type moyen, un teint clair, des yeux brillants, étincelants de malice, des beaux traits, un corps magnifique. Les défauts des Vénusiens sont rarement graves ; ils sont plutôt le résultat de la faiblesse que de la méchanceté. Mal influencée, Vénus provoque l'aptitude à la débauche.

Mars procure une taille ordinaire, un corps robuste et bien fait, teint rouge, yeux perçants, mâchoire carrée, regard hardi, caractère vif et querelleur. Situé au 10° ou au milieu du ciel, Mars cause à l'individu beaucoup de souci, par suite de médisance à son détriment.

Jupiter donne une grande taille, un corps bien fait, charnu, un teint sanguin, les cheveux châtains. Les derniers degrés du signe donnent une taille bien plus petite.

Saturne est le dieu triste ; c'est lui qu'on peut appeler une planète mauvaise, fatale ; son type est sobre, sec, maigre. L'individu a de petits yeux vifs, teint bilieux, cheveux rares plutôt noirs. Saturne, au moment de la naissance, situé au milieu du ciel, amène ruine finale et disgrâce. — Napoléon Ier et Napoléon III, nés tous deux sous cet influx, sont des exemples de cette néfaste planète.

Uranus est trop éloigné de notre terre pour influer beaucoup sur le physique de ses habitants. L'enfant, sensitif et réflexe, ne subira son atteinte qu'à travers l'intellectualité de sa mère. Si celle-ci est déjà élevée sur le plan astral, si elle est intuitive, pure, bien influencée elle-même par Mercure surtout, l'être nouveau, selon sa date de naissance, pourra naître Uranien, c'est-à-dire placé à l'octave de Mercure sur les plans nouveaux.

Neptune, situé à l'ascendant, donne de grands yeux bleus rêveurs ; c'est encore une planète placée sur l'orbe d'influence à venir ; elle est à l'octave de Vénus, et son influx se rapporte aux sentiments tendres, mais purement platoniques.

L'*Orbe inconnu* ou dixième planète n'est pas encore visible à nos yeux humains ; un jour viendra où le point le plus éloigné de notre ciel nous montrera sa mystérieuse lueur ; ce sera quand notre humanité, plus élevée sur le plan divin, sera mûre sous l'influence éthérée. On croit que cette planète perdue, rejetée hors de son orbe par des forces pertubatrices et divisée en fragments, se reconstituera de nouveau et sera, lors de sa nouvelle apparition, le gage de temps meilleurs.

Le symbole de l'harmonie est un triangle ; chaque rayon bénéfique constitue une portion du triangle ou angle de 120°.

Le symbole de la dissonance est un carré. Tout rayon inharmonique et angulaire constitue une portion du carré ou angle de 90°. On obtient ainsi une figure géométrique du bien et du mal.

Les êtres, disgraciés par la nature ou par suite d'accidents, sont nés sous des influx mauvais. En établissant d'une manière rétrospective l'horoscope de gens morts par suite d'une catastrophe et, par opposition, celui de ceux qui ont survécu, on s'aperçoit aisément de ces choses (1).

Par suite de ces calculs, l'étude de l'astrologie est utile et souvent préservatrice.

L'influence des douze signes du Zodiaque est prépondérante, aussi, sur l'individu. Combinée avec la planète instigatrice, elle en augmente ou atténue les qualités.

Sur le plan physique, voici la signature des signes :

Le *Bélier* concède un corps maigre, mais robuste, de taille moyenne, un visage allongé, des sourcils touffus, un cou plutôt long, une poitrine puissante, un teint basané.

Le *Taureau* donne une stature moyenne, un corps vigoureux, bien attaché, un cou court, épais, un front large, des cheveux noirs, un teint sombre et une bouche plutôt grande.

Les *Gémeaux* prédisposent à une grande taille, droite, un teint sanguin, cheveux noirs, yeux couleur noisette ou gris, vue perçante, démarche vive, active.

Le *Cancer* donne une stature moyenne, la partie supé-

(1) Etudes faites sur les victimes du Bazar de la Charité.

rieure du corps plus grande que la partie inférieure, un visage petit et rond, un teint pâle et délicat, les cheveux bruns et fins, les yeux gris pensifs, une démarche efféminée, timide et songeuse.

Le *Lion* donne une haute et belle stature, des épaules larges, des yeux grands et saillants, un visage ovale, un teint vermeil et des cheveux brillants et souvent dorés.

Ceci est pour les vingt premiers degrés ; les dix derniers donnent le même être, mais en bien plus petit.

La *Vierge* donne une taille moyenne, très bien prise et dessinée, un teint foncé, sanguin et des cheveux noirs.

La *Balance* donne généralement, lorsqu'elle est montante à la naissance, une forme grande, mince, de proportions parfaites, des cheveux châtains, des yeux bleus, étincelants, et un beau teint clair.

Ces indications générales sont modifiées par l'atavisme, la force animique des procréateurs, leur pensée au moment de la conception (leur état d'âme, selon le terme actuel), mais elles ont toujours une action certaine, indéniable, consacrée par des siècles d'expérience.

Quoi d'étonnant à ce que ce ciel immuable, merveilleux, jamais souillé ni bouleversé par le doigt de l'homme, ce ciel exactement semblable aujourd'hui à ce qu'il était au temps où Adam et Eve, dans le paradis terrestre, en contemplaient les splendeurs, régisse nos sentiments, nos intuitions, nos vertus ?

Toute science nous vient de loin, et le progrès actuel n'est qu'un retour de la vague de vie ; chaque cycle revient se joindre à son point de départ.

L'*Atlantide* disparue fut le berceau des écoles magiques : Abraham et ses pasteurs lisaient dans les cieux ; les Chaldéens, les Egyptiens sont restés nos maîtres.

L'astrologie n'implique pas la fatalité. Au contraire, la moitié des souffrances de l'homme sont le résultat de son ignorance. L'homme qui ne se connaît pas, qui ignore les lois de nature qui régissent son existence et sa destinée est comme un navire sans gouvernail. Or, ce gouvernail est sa volonté.

L'astrologie, dans sa pureté, constitue un mode de divination, mais il n'est pas assimilable à la bonne aventure, à la médiumnité sensitive et irresponsable. Ses indications sont mathématiques, les influences des planètes et des signes zodiacaux, connus par les humains sages et rationnels, les mènent dans la voie qui leur est propre, leur évite les tâtonnements et les chutes. Etudier, devant le berceau où dort son fils, ses aptitudes et ses périls, devrait être la joie et le devoir de toutes les mères. STELLATA.

RÉFORME DE LA PÉNALITÉ

Par René SCHWAEBLÉ

Le Ministre des Finances finit par convaincre ses collègues du Cabinet, et la loi appuyée par le Président du Conseil fut adoptée par les deux Assemblées, sans trop de difficultés.

Le Ministre des Finances, on le conçoit aisément, jubilait à la pensée de cette loi permettant une économie colossale, la suppression presque totale des prisons ! Plus de prisonniers à entretenir !

En somme, tous les partis y trouvaient leur compte : la peine de mort disparaissait théoriquement, pratiquement elle demeurait. Et personne ne pouvait se déclarer ouvertement l'ennemi d'une mesure dont le principe donnait à l'individu condamné, la faculté de se libérer de sa peine lui-même.

Il lui suffisait de vouloir...

Car, cette loi condamnait à la morphine, à la cocaïne, à l'éther. Certains députés avaient proposé aussi l'opium et la strychnine, mais sans succès, l'opium étant d'un entraînement long, et partant trop couteux pour l'Etat, et la strychnine, même à dose infinitésimale, pouvant, au début, déterminer la mort.

Voici comment l'on appliquait ces nouvelles peines :

Le Tribunal, sur l'avis de médecins experts ayant minutieusement étudié le tempérament de l'individu, infligeait les châtiments suivants : tantôt, le condamné ne devait être relaché qu'habitué à une dose de deux grammes de morphine et cinquante centigrammes de cocaïne par jour, tantôt, d'un gramme de morphine sans cocaïne, tantôt, d'un gramme de cocaïne sans morphine, etc. ; bref, la dose se proportionnait à la faute et au tempérament. Tantôt, encore, la peine consistait en l'habitude de boire ou respirer une certaine quantité d'éther.

L'application de cette nouvelle loi présentait un grave inconvénient : la décision du Tribunal dépendait surtout du diagnostic du médecin, et celui-ci, soit crainte d'erreur professionnelle, soit pitié, conseillait trop souvent un minimum ridicule.

... Quelle que fut la peine, l'on conduisait le condamné dans un spacieux établissement le plus généralement une ancienne prison transformée de fond en comble, les cellules tapissées de papiers aimables garnies de meubles simples mais confortables, les corridors et les jardins de vastes fauteuils d'osier, la cuisine modeste mais appétissante. La plus grande liberté régnait dans la maison, les prisonniers se levaient, se couchaient, lisaient à leur guise.

L'on remarquait même chez la plupart un air de béatitude, d'ivresse infinie que reflètent bien peu de nous.

Disons de suite que la seule chose à laquelle ils devaient s'astendre était de subir des injections de morphine ou de cocaïne, ou des inhalations d'éther.

Le terme « subir » que nous venons d'employer est impropre : au début, peut-être, ils les « subissaient » ; bientôt, ils les désiraient ardemment !

... On les prévient loyalement : « La première piqûre de morphine vous causera, probablement, des vomissements. Mais, vous vous y habituerez vite, et, alors, vous verrez... » Au reste, l'on égaye la piqûre : la salle où elle se pratique n'a rien de commun avec une salle de prison ou d'hôpital, elle approche bien plutôt d'une salle de récréation, de billard ; ses habitants parlent cordialement. Et le condamné ne s'aperçoit pas qu'on le pique. Puis on le conduit ; selon la saison, dans le jardin ou dans les corridors vitrés transformés en serres, on l'étend sur une chaise-longue, et on l'abandonne à lui-même.

L'homme s'étonne : il sent son corps et son esprit s'engourdir béatement. Les ennuis s'effacent, s'estompent doucement les bonheurs aussi mais moins parfaitement, de manière à masquer ceux-là, à demeurer, en somme, seuls. Peut-être, est-ce le jugement qui se brouille, le sens commun, la conscience qui se noie, abandonnant les choses au principe dominant dans le libre-arbitre. Il comprend qu'il ne va pas mourir malgré qu'il en ait la sensation. Les sons s'étouffent comme arrêtés par une tapisserie de plus en plus épaisse, les couleurs s'atténuent, se confondant bientôt toutes en un bleu-de-prusse qui à son tour se dilue. La douceur de dormir sans dormir, de vivre sans vivre, d'entrevoir le spectacle derrière un opaque rideau...

L'homme qui ne connaît que la saoulerie grossière de l'absinthe s'étonne, au réveil, d'un tel charme que le manque d'intellectualité ne lui permet pas de définir mais que l'instinct lui montre venant de la morphine.

D'abord un peu effrayé, il se dit ensuite : « Bah ! oublions ! », et il réclame une autre piqûre, puis une autre.

Seulement, les jours suivant les piqûres en gourdissent trop superficiellement. Lui-même conseille de forcer la dose, assurant qu'il n'y a pas de danger, qu'il supportera aisément n'importe quelle quantité :

Et c'est, à l'heure des piqûres, devant la porte de la salle où les les médecins les pratiquent, un grouillement de gens se bousculant, se pressant, souhaitant de gagner un tour. Quelques-uns essayent de tricher, reprennent, une fois piqués, la file, espérant une autre injection, il faut les menacer impitoyablement de les mettre le lendemain à demi-ration !

Voilà le régime. Nul ne songe à le quitter, à se sauver de la prison. L'on a même toutes les peines du monde à décider les condamnés à l'abandonner à l'expiration de leur peine, c'est-à-dire lorsqu'ils sont habitués à la dose voulue. Il faut littéralement les jeter à la porte.

Le châtiment commence.

... Qu'ils travaillent, qu'ils ne travaillent pas, l'Etat n'a plus à s'occuper d'eux, il ne les surveille nullement, les laisse parfaitement libres d'aller et venir, de quitter le territoire.

Il leur faut de la morphine, de la cocaïne, de l'éther !

Oh ! l'éther, chaque pharmacien en délivrera sans formalités. Mais, cette drogue s'évapore si vite ! en vérité, le flacon se vide aussitôt que débouché, et tant de flacons bon marché finissent par coûter cher. Et puis, cette odeur d'éther compromet les plus discrets, les désignent comme ces sonnettes désignaient les lépreux forcés de s'en parer pour que l'on s'écartât d'eux ; aujourd'hui l'on s'écrie. « Tiens ! un éthéromane ! un repris de justice ! » Cela a eu un bon côté : déshabituer de l'éther quelques honnêtes déséquilibrés qui s'y adonnaient.

Quant aux cocaïnomanes... Quant aux morphinomanes... Ils ont tôt épuisé la dérisoire provision de drogues qu'on leur remet à la sortie de la prison. Avec leurs derniers sous, grâce à des ordonnances qu'ils fabriquent et signent de noms de médecins ils réussissent à se procurer quelques centigrammes de matière convoitée.

Ils travaillent pour le pharmacien, ils se privent de nourriture. Passe encore pour les premiers : la cocaïne apaise la faim...

Bientôt, les malheureux doivent diminuer la dose, cherchant à se leurrer en s'accordant le même nombre de piqûres. Le supplice se

dessine, effroyable. On les aperçoit rôdant autour des pharmacies, le teint jaunâtre, les yeux creusés, les traits tiraillés, les lèvres blanches, les membres agités de tressaillements nerveux.

On en rencontre tordus par d'épouvantables crises d'hystérie, écumant, hurlant, et chacun s'en éloigne avec dégoût. D'autres pleurent, inoffensifs, comme des enfants, appelant : « Maman ! maman ! » D'autres, encore, râlent sur le trottoir, ou bien abordent les passants, réclamant de la morphine. On en voit qui, pour tromper leur besoin, se font des injections d'eau sale, de l'eau du ruisseau !

... On se demande s'il ne convient pas de revenir à l'ancien système pénal.

René SCHWAEBLÉ.

LA LUMIÈRE ASTRALE

Par TANIBUR

La lumière astrale (*Nahash*) jadis dénommée Le Grand Serpent astral, est symbolisée, en effet, dans tous les collèges initiatiques par un serpent.

Ce terme de Nahash a été employé par Moïse et lu au moyen des clefs de la Kabbalah, il nous donne la description et la définition de cet agent magique Universel ; il figure dans presque toutes les théogonies et cela sous trois différentes phases :

1° C'est un serpent dressé sur sa queue qui traverse un cercle dans son centre ; symbole de la substance *Une* dans sa polarité positive *(Od)*. Le cercle, nous ne l'ignorons pas, représente le monde, la sphère, l'espace sans limite ;

2° Deux serpents entrelacés, symbolisent l'*Aour*, forces active et passive tenues en équilibre par l'Intelligence Suprême ;

3° Le Serpent enroulé, se mordant l'extrémité de la queue, symbolise la force négative *(Ob)* livrée à son propre mouvement et source de la manifestation universelle, matérielle, qu'elle étreint, qu'elle enserre de son fluide.

Dans les *Mystères d'Eleusis*, on le représentait par un serpent en or roulé en spyrale (triple symbole sur les trois plans de l'Univers).

Dans le premier verset, chapitre III, (l'Extraction) de la Genèse ou Sepher Bœreshit (Livre de la principation) de Moïse, nous lisons : « *Vo-Nahash haiah haroun michal haiaht asadeh aser Ioah Elhohim...* », qu'on peut interpréter par trois sens différents :

1° « Or le serpent était plus subtil, qu'aucune bête que le Seigneur avait faite....

(Interprétation vulgaire de la Version des Septante),

2° « Or l'attrait originel (*Nahash*, la cupidité) était la passion entraînante de toute vie élémentaire (ressort intérieur de la nature) ouvrage de Iod, l'Etre des Etres.

(Interprétation de Fabre d'Olivet).

3° Wa, Or (*Nahash-Noun*) la force qui produit l'Individualisation, l'égoïté des forces mêlées (*ha*) de la Vie Universelle (*Ih-Shin*) se manifestant en mouvement circulaire désordonné et se dévorant lui-même (le serpent qui dévore sa queue) (*Haiah-ha*) existait, était la vie (*iiod*) par une manifestation de la Vie Universelle (*ah* ou *ha*, *haroum-ha*) et dans ce cas, un haïn, comme principe aveugle) faux et pervers (*r-resch*) et se renouvelant éternellement, par un mouvement personnel, propre (*ou*) en agissant aussi (*m-men*) sur l'universalité.....

(Interprétation kabbalistique des Rabbis, c'est-à-dire interprétation sacrée).

D'après les Kabbalistes Orientaux, ce terme signifierait le maudit, le démon ou serpent du mal. Il existerait, en effet, comme nous allons voir deux serpents, le bon et le mauvais.

Quand le serpent est un *Eka* ou *Saka*, il est aussi dénommé : *Dragon de la Sagesse*, lequel dragon est un ancien glyphe, qui désigne la lumière astrale, qui est *la Sagesse du chaos*.

Le bon serpent symbolise la Sagesse et la Perfection divines ; il représente également la Régénération et l'Immortalité psychiques.

Hermès a dénommé le Serpent, le plus spirituel des êtres. — Dans la Genèse, Moïse le désigne de même.

Le Christ accepta le serpent comme synonyme de Sagesse, quand il dit : « Soyez aussi sages que des serpents. »

Le serpent gnostique, qui porte au-dessus de sa tête les sept voyelles, est l'emblème des sept hiérarchies des créateurs septénaires ou planétaires.

C'est de là qu'est dérivé le serpent hindou :

Sesha ou Ananta (l'infini), un des noms de Vischnou, dont ce serpent est le premier Vahana ou Véhicule, roulant sur les eaux primordiales du chaos ou de l'abime.

Le *Brahmana aitareya* dénomme la terre Sarparajni (Reine-Serpent).

Le serpent ou dragon soufflant la flamme et la lumière sur les eaux primordiales symbolise l'Esprit et l'Eternel se mouvant sur les eaux de l'abime.

Le serpent a symbolisé chez les anciens Egyptiens, le Logos que plus tard lui donnèrent également comme symbole les gnostiques.

Chez les Hébreux, Jéhovah Eloim, signifie en *Esotérisme*, le serpent qui tenta Eve dans le Paradis terrestre.

Comme nous l'avons vu précédemment :

Nahsh, dans le texte de Moïse désigne le Tentateur. Dans une étude des Œuvres de Stanislas de Guaïta, le Dr Thorion, un de ses élèves dit : au sens positif, *Nahash*, c'est le fait, l'ivresse quelconque, qui envahissant l'homme, le fait rouler au mal. De là cette interprétation erronnée du vulgaire, qui croit que l'esprit du mal s'est déguisé en reptile.

Le *Temple de Satan* est donc consacré à l'examen des œuvres caractéristiques du Malin : La Magie Noire et ses hideuses pratiques, envoûtements, maléfices.., etc.

« Au sens comparatif, Nahash est la lumière astrale, agent suprême des œuvres ténébreuses de la Goëtie...

« Au sens superlatif enfin, le serpent Nahash, symbolise l'égoïsme primordial, ce mystérieux attrait de Soi vers Soi, qui est le principe de la divisibilité Cette force, qui sollicite tout être à s'isoler de l'unité originelle pour le faire centre et se complaire dans son Moi a causé la déchéance d'Adam.

Nous terminons cette courte note :

Au sujet de la lumière astrale, en mentionnant ce que dit le Maître-occultiste l'abbé Constant :

« La lumière astrale, nous dit Eliphas Lévy, dans laquelle nous plonge le sommeil est comme un Océan où flottent d'innombrables images, débris des existences naufragées, mirages et reflets de celles qui passent, pressentiment de celles qui vont naitre.

« Elle est le miroir de l'imagination et des rêves.

« Cette lumière peut se dilater indéfiniment, communiquer ses images à des distances considérables... Elle prend toutes les formes évoquées par la pensée et dans les coagulations passagères de sa partie rayonnante, peut apparaître aux yeux et offrir même une sorte de résistance au contact... »

Nous espérons que cette simple note donnera satisfaction aux étudiants kabbalistes, à la disposition desquels nous nous tenons, pour donner au moyen de cette Revue tous les enseignements qui pourraient leur être utiles ou seulement agréables.

TANIBUR.

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* l'autorité *et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e, mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

Courrier du Professeur Donato

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

J. G. Modane. — L'idée, par elle-même, serait excellente, mais il faudrait que ce club soit géré par un Comité sérieux et que la cotisation soit infime. Tel qu'il est (ou du moins tel qu'il n'est pas, car il n'existe que sur du papier) il constitue une véritable escroquerie. Comment voulez-vous, cher Monsieur, que je puisse vous dire, si vos talents sont assez développés, il faudrait que je connaisse ces talents.

M. Henry S. — 1° Les sports, quand ils ne sont pas violents, ne peuvent que renforcer les émanations fluidiques, puisqu'ils donnent la santé. 2° Oui, mais ce qui ferait encore le plus de bien, ce serait du massage magnétique sur le corps. 3° Madame de Lieusaint ignore complètement le nom et l'adresse de ce correspondant, mais les saurait-elle qu'elle ne vous les communiquerait pas. Le secret professionnel est absolu dans sa position.

Sauvage. — Ayez du courage, pour votre enfant, et supportez la position, avec la certitude que l'immanente Justice se chargera de vous venger et de vous délivrer. Tâchez de trouver une véritable amie — je sais que c'est difficile, mais pas impossible — et consolez-vous en faisant appel à son cœur. Mon entière sympathie vous est acquise.

T. V. Amiens. — C'est entendu, je serai dans votre ville du 1er au 10 décembre. Vous pouvez m'écrire pour les dernières instructions vers le 5.

Un magnétiseur. — M. Pickman n'a pas d'adresse à Paris, et est continuellement en voyage, il me sera donc impossible de lui faire tenir votre lettre.

Henriette K. — M. Mann a la réputation d'un grand guérisseur, et il a accompli, dit-on, des miracles par sa méthode. C'est de plus un écrivain remarquable, et dont les travaux font autorité. Son institut est tout à fait sérieux.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Une ennuyée de 32 ans. — Tout ce que vous essayerez comme produit sera absolument inefficace. Toutes ces farines, tous ces remèdes de charlatans ne pourront que produire l'effet contraire. Il n'y a qu'un seul remède, l'*eau froide*, l'*eau glacée* même. Prenez chaque matin, une grosse éponge, et faites couler l'eau très froide (de l'eau de source autant que possible) au-dessus des seins, ensuite, pressez l'eau et avec l'éponge humide, contournez circulairement les seins. Aussitôt après, et pour faire la réaction, massez avec de la bonne eau de Cologne.

A. G. 1870. — L'enrouement est spécial à votre profession, mais il ne faut pourtant pas jouer avec cette affection, et je vous conseille vivement d'aller voir un spécialiste. Cependant je vais vous dire comment ma grand'mère se guérissait et guérissait les autres de l'enrouement. A l'aide d'une petite canule spéciale — que vous trouverez chez tous les pharmaciens — et en se servant de son boock, elle se faisait des douches chaudes sur le larynx, et au bout de quelques jours l'enrouement avait disparu.

Angèle U. Trieste. — Merci pour vos jolies cartes postales, qui me donnent une idée très exacte de votre beau pays, merci aussi de votre sympathie, qui, croyez-le bien, est partagée. Je vous souhaite le bonheur le plus complet dans le grand acte que vous allez accomplir, et je recevrai toujours de vos nouvelles avec joie.

Une Midinette. — Ne vous laissez pas prendre à toutes ces réclames absolument mensongères. Pour maigrir, il n'est que la marche régulière, l'absence de farineux dans l'alimentation, et la boisson supprimée des repas.

Kremlin-A G. — Le meilleur ne vaut rien, et irrite toujours la peau. Cependant essayez de celui-ci, qui donne quelquefois d'excellents résultats. Essence de thérébenthine, 20 gouttes, huile de ricin, 2 grammes. Alcool, 10 gr., Collodion, 30 gr., Iode, 0 gr. 75.

MARRAINE JULIA.

Courrier Astrologique

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance. Dire si l'on est : Monsieur, Dame, Demoiselle.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Mademoiselle De Trop, 39. — Voudriez-vous Mademoiselle, me donner votre adresse, j'aurais quelque chose de très intéressant à vous communiquer. Vous pouvez compter sur mon entière discrétion.

Une Algérienne, Avril 1886. — Ne croyez pas que vous soyez abonnée chère Madame, en prenant votre journal chez un libraire. Puisque vous aimez notre journal, prouvez le, en vous abonnant directement à notre administration, pour 1911. Vous recevrez le journal sous une manchette, on ne voit pas le titre, et la discrétion est plus grande encore. Si vous tenez absolument à l'objet en question, je vous l'enverrai au prix coûtant : 2 fr. 50, si vous me rappelez ma promesse. Votre fille est née un Mercredi, sous l'ingérence favorable de Vénus. Gaîté, bienveillance, besoin d'expansion morale et physique. Désir de plaire, générosité et un peu d'imprévoyance. Pas de grande beauté, mais du charme, de l'esprit, de l'intelligence. Mariage absolument indiqué en 1911, mais peu fortuné. Qu'importe la fortune, quand il y a de l'amour et du travail. Et elle peut avoir tout cela. Toutes les chances de la Destinée dans la seconde partie de la vie. Jour : vendredi, pierre : agate, métal : cuivre, couleur : vert, maladie : gorge, talisman : Vénus.

Spendo-Francis. — J'ai regardé de nouveau votre ciel horoscopique, cher Monsieur, et je peux vous dire que ce changement de situation sera la conséquence naturelle des événements. Par conséquent, vous n'aurez pas à le provoquer, il se présentera de lui-même. Pour votre héritage, il sera en effet inattendu, mais il est formellement indiqué. Je ne crois pas que la somme que vous toucherez sera très importante, mais elle arrivera dans un moment propice, probablement en 1914. C'est cette année qui vous est du-reste la plus favorable.

V. P. — Ce Monsieur est né un Mardi, sous l'influence directe de la Lune. Douceur, mais indécision dans les idées, se vexe à la moindre des choses, a d'excellentes idées, mais ne les met pas en pratique. Un peu de paresse d'esprit. Cependant fonds excellent, travail et droiture. S'il avait plus de confiance en lui, réussirait mieux. Chances d'héritage en 1916, assez important. Peut également gagner aux jeux de hasard ou aux loteries. Danger de maladie à l'estomac. Doit se soigner attentivement. Jour favorable : Lundi, pierre : émeraude, métal : argent, couleur, bleu. Grande joie en 1911, par un changement de position ou la réalisation d'un projet.

M. L. E. C. — Vous êtes né, Monsieur, un Dimanche, sous l'influence bénéfique de Jupiter. Douceur mêlée de fermeté, esprit de justice, mais bonté instinctive qui a dû vous causer quelques déboires dans la vie. Nonchalance aimable qui s'est transformée en activité selon les exigences de l'ambiance. Droiture, loyauté en affaires. Une promesse est une chose sacrée pour vous. Protection aux faibles, avec désir de vous rendre utile à ceux que vous aimez. Confiance en vous, mais un peu de manque d'initiative. Vie d'inconnu et de mystère, avec de grandes alternatives de chances et de revers, mais protections providentielles dans les moments critiques, alors que l'on croit tout perdu. Elévation de position à la fin de vos jours, avec une médiocrité heureuse, qui vous suffit. Vous avez encore des craintes, mais ce n'est plus pour vous, mais pour des êtres auxquels vous vous intéressez. Deuils cruels, qui ont bouleversé certains projets. Vous vivrez très vieux Monsieur, et exempt de grosses infirmités. Il faudra cependant surveiller vos jambes, car c'est de ce côté que vous subirez les premières atteintes de la maladie. Jour favorable : Jeudi, pierre porte-bonheur : grenat, métal homogène : etain. Portez au doigt, un grenat griffé d'étain. Couleur : bleu foncé, Talisman : Jupiter.

Rêve. 10-5-13. — Je réponds autant que possible à vos questions, chère Mademoiselle, car il est des choses que je ne pourrais savoir qu'en possédant la date de naissances de tierces personnes. Vous me permettrez donc de faire quelques déductions psy-

chologiques. 1° L'année 1911 ou 1912 est indiquée, mais je croirais plutôt à la première. 2° Oui. — 3° Oui, il vous amènera, et ce sera un mariage, absolument harmonique. 4° Impossible de vous dire la situation, mais par Mercure qui se trouve à votre ascendant, je crois à une position active. 5° Impossible de répondre. 6° Jamais de grosse fortune, mais une heureuse aisance. Les peines de cœur vous seront causées par votre caractere et votre jalousie. 7° Deux enfants. 8° Rien à faire pour cette personne, sinon de la tenir à l'écart.

Confiante en l'Astrologue. — Ceci madame est du ressort d'une voyante, mais pas du mien. Comment voulez-vous que l'astrologie puisse connaitre de semblables détails. Et puis, laissez-moi vous dire que je réprouve absolument vos intentions. Une femme qui souhaite la mort de son mari et qui cherche le moyen d'avancer occultement cette mort, mérite que le choc en retour vienne la punir. Donnez-moi une adresse pour vous retourner vos deux francs. Je ne mange pas de ce pain là.

Madame de Lieusaint.

Courrier Graphologique

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un specimen d'écriture et, si possible, une signature.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

R. T. Y. Z. Hanoï. — La scriptice possède une écriture de volonté qui n'exclue pas la sensibilité. Sait ce qu'elle veut, où elle va, et se détourne rarement de son chemin. Intellectualité développée, amour du luxe, des belles choses, sans snobisme ou orgueil. Désire l'argent, non pour le thésauriser, mais pour faire plaisir aux siens. Ecriture très sympathique d'une femme qui doit réussir dans la vie. Je n'ai pas reçu votre première lettre, soyez en certain Monsieur, car je réponds toujours, mais vous voyez que je vous crois sur parole, puisque je vous fais cette analyse.

Un parisien gros bec. — Ecriture d'une petite personne égoiste et vindicative, elle a peut-être le charme de la jeunesse, mais elle ne peut avoir cette séduction que donnent la bonté et l'amabilité. Je la vois grincheuse, cancanière, taquine et orgueilleuse. Amour forcené de l'argent, coquetterie outrée, aucune qualité d'esprit ou de cœur Je me trompe rarement, méfiez-vous de cette femme.

Mireille — La scriptrice est intelligente et spirituelle. Sensible, affectueuse, elle a beaucoup de cœur et est constante dans ses affections. Légères tendances à la moquerie, caractère communicatif et expansif. Un peu trop de sensualité. Fera une excellente épouse et une mere de famille.

Pr Dack.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers de 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractere commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront a une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi a 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée a 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir a l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Magnétisme et Hypnotisme. — L'art de magnétiser. — Cours par correspondance. — Renseignements contre timbre. — Maurice Léony, Châteaurenard, Provence.

Jeune homme, 24 ans, pratiquant hypnotisme, demande correspondants de province ou de Paris, s'intéressant à cette science. Ecrire L. 336-1719.

Magnétisme. — *Cours complet de magnétisme américain* de La Motte-Sage, absolument neuf, 12 francs rendu franco. A-163

Occasions extraordinaires (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : L'Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix, par Ernest Bosc et L. Bonnemère, illustrée de 160 gravures, 6 fr. au lieu de 10 fr. — Pour franchir les portes, par Louis de Talbois, 2 fr. au lieu de 3 fr. 5o. — A l'humble, enseignements spirites, par Evariste Durand, 0 fr. 75 au lieu de 1 fr. 50. — Frank, Dieu et l'Humanité, 0 fr. 75 au lieu de 1 fr. 50.

Philosophie religieuse et sociale. — Le Clergé Catholique et le Spiritisme et la Paix universelle par l'évolution morale des peuples, par L. P. Bonsens, 1 fr. 25 au lieu de 2 fr. — Eve Réhabilitée, par Claire Galichon, 2 fr. au lieu de 3 fr. 50. — *Les cœurs fermes* roman, étude de mœurs de Jean de Kerlecq, 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *L'Inde mystérieuse*, secrets magiques et magnetiques, 3 francs au lieu de 5 francs. — — Les *Messes noires*, par les docteurs Jaf et Couleynon, ouvrage satanique très curieux et tres rare, 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — Les *Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés, la puissance, la grandeur et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — La *Nouvelle médication naturelle de Bilz*, ouvrage célèbre, en deux volumes richement reliés (entièrement neufs) contenant deux cents gravures et quatre planches anatomiques démontables, 20 francs au lieu de 30 francs. — *Cours de magnétisme américain*, de la Motte-Sage, du *New-York Institute of Sciences*, les deux volumes (neufs), 12 francs au lieu de 30 francs. — L'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 40 au lieu de 0 fr. 75. — Les *Mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Etre, ses facultés secretes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées; spiritisme, magie, astrologie. Un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs.

Ecrire a l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes ou plus pour le port de chaque volume.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de 30 centimes par volume pour le port (50 centimes recommandé). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Œuvres d'Ernest Bosc

Le Livre des Respirations. — Traité de l'art de respirer, pour se guérir de toutes les maladies, œuvre très curieuse, ayant donné à ceux qui l'on lue la santé parfaite, la force, l'énergie et la volonté. 3 fr. 50

Traité du Haschich et des plantes magiques, cannabis, plantes narcotiques, anesthésiques, herbes magiques, opium, morphine, cocaïne, etc. Ce volume apprend à l'homme le moyen de se servir des plantes pour acquérir la santé. Si l'homme savait se servir des plantes, il n'aurait pas besoin d'avoir recours aux médecins.......... 3 fr. 50

Petite Encyclopédie des sciences occultes. — Alchimie, Magie, Oracles, Divination, Féerie, Sibylles, Kabale, Sociétés secrètes. Occultisme contemporain. Livre précieux pour les débutants en occultisme, écrit simplement et d'un intérêt soutenu.......... 2 fr.

L'Homme invisible. — Etude sur l'Aura humaine......... 1 fr.

Addha-Nari ou l'Occultisme dans l'Inde antique. — Doctrine spirite. Pschychisme, Occultisme. Un volume, 400 pages...... 4 fr.

La Psychologie. — Polarite humaine.— Fluide astral, Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Hypnose, Catalepsie, Léthargie, somnambulisme, Clairevue, Télépathie, Médiumnidé, Extériorisation, Possession, Magie et Goëtie, Occultisme. Un volume de 400 pages résumant toutes les sciences occultes..................... 3 fr. 50

Œuvres de Madame Ernest Bosc

Romans ésotériques. — Episode en Egypte, Expiation, Episode à Jérusalem, trois romans d'un intérêt palpitant, où la fiction se mêle à la vérité ésotérique.......... 3 fr. 50

Thomassine. — Histoire d'un envoûtement. Peut-on ou ne peut-on pas envoûter ? Voilà ce que se demandent beaucoup de personnes. Sous la forme du roman, l'auteur y étudie la question et donne la solution vraie et juste de l'envoûtement........... 3 fr. 50

Nouvelles ésotériques — Le sacrilège, le Drapeau Noir, l'Ombrelle verte, Lysmha la Korrigane, La Roche du Maure........ 3 fr.

La Suggestion mentale. — Les lecteurs de ce roman intéressant y verront figurer une jeune fille, excellent sensitif, qui devient une *voyante* remarquable, qui dégage de son corps son astral, et lit le Passé, le Présent et l'Avenir............ 3 fr. 50

Anias Frigoulet. — Scènes d'obsesssions, de la série des « Infernaux et Sathaniques » ; œuvre effrayante, d'un intérêt soutenu. 3 fr. 50

*La « **Vie Mystérieuse** » expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de **10** centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

MESDAMES, LISEZ CECI !!!

PLUS DE RIDES
PLUS DE POINTS NOIRS
PLUS DE ROUGEURS
PLUS DE BOUTONS



UN TEINT DE LYS, MÊME A 50 ANS

SECRET DE BEAUTÉ VÉRITABLE DE NINON DE LENCLOS, QUI PRÈS DE LA TOMBE, DONNAIT L'ILLUSION DE LA JEUNESSE.

EMPLOYEZ TOUTES L'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de **6 fr. 60** adressé à *MARRAINE JULIA, 23, rue N.-D. de Recouvrance, PARIS-2e.*

L'INDE

« L'INDE MYSTÉRIEUSE DÉVOILÉE » Lire et étudier ce rare et luxeux volume où KADIR, ancien supérieur du couvent de Kanvellana (Thibet supérieur), *dévoile* et *initie*

MYSTÉRIEUSE

aux terribles secrets des Hindous. Nlle édition documentaire à *cinq* fr. envoyée fo par l'auteur contre mandat ou timbres : *KADIR, Villa Pasteur*, St-Quentin (Aisne).

DÉVOILÉE

MÉDIUM lucide. Rens. sur tout. Obtient guérison et réussite de toute nature, par influences surnaturelles, même à distance et par correspond. Consult. p. tarots. Mme Dax, r. Réaumur, 30, de 1 h. à 7 h.

VOYANTE Mme IRMA, 7, r. Tesson, Paris, par ses secrets, cartes, devination, fait réussir en tout. Reçoit t. l. jours. Consultez-la vous serez émerveillé. Env. date naissance, écriture et 1 fr.

FAITES REUSSIR VOS PROJETS

MME LORENZA *20e année.* SOMNAMBULE

CARTES — LIGNES DE LA MAIN — GRAPHOLOGIE

21, rue de la Condamine, PARIS

Tous les jours de 9 à 11 h. et de 2 à 7 h., et par corresp.

ANCIENNETÉ ET RENOMMÉE SANS CONCURRENCE

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinencq, 12, rue de Paradis, Paris, vous recevrez franco, *a titre de Prime*, le **CRAYON DU DEPUTE**, farce à grand succès ; 2° le Kinématographe, vues à transformations animées, 3° le *Mariage à tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous* ; 4° Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille ; Cartes postales ; Parfumerie ; Catalogue spécial des Articles électriques.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

SCIENCE et MAGIE

Voulez vous **ÊTRE AIMÉS** follement passionném[ent]

Apprendre à préparer les philtres et les breuva[ges] triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter [et] conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les fave[urs] que l'on désire. Découvrir les secrets les [plus] cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les m[ai]sons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esp[rit], de mémoire et de volonte. Donner le dégoût [des] alcools et guérir l'ivrognerie.

Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poiss[ons]. Acquérir la beauté des formes et du visage. P[ou]voir guérir toutes les maladies par le geste et [la] prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*

Catalogue complet sur demende.

Ecrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Pa[ris]

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaquée argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50**. — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 fr. 20**.

MME ARY. Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. 3 fr. et 5 fr., de 1 à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis

---

MME DE MOZARD Voyante et Cartomancienne. 9, r. de Sèvres. T. l. j. de 1 h. à 7 h. Dép. 2 fr. (Secret d'amour). **TALISMANS.**

LE

CUCUMBER JELLY

EN TUBE

guérit complètement en quelques jours les

ROUGEURS · BOUTONS · DARTRES

et donne à la peau UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2 fr. 50** *à MARRAINE JULLIA, au bureau du Journal.*

NADINE

CÉLÈBRE VOYANTE SPIRITE

SAIT TOUT, DIT TOUT, VOIT TOUT

Affaires de famille — Héritage — Amour — Mariage — Procès — Objets perdus Etc., Etc.

LA PLUS GRANDE CÉLÉBRITÉ SOMNAMBULIQUE

268, Faubourg St-Martin, PARIS

NE CONSULTE QUE PAR CORRESPONDANCE OU SUR RENDEZ-VOUS

RENÉ SCHWABLÉ

LE PROBLÈME DU MAL

LA SORCELLERIE PRATIQUE

Encyclopédie d'occultisme la plus claire, la plus scientifique, la plus littéraire.

Astrologie. Signature des planètes. Comment reconnaitre sa signature et son tempérament. Alchimie. L'Art de faire de l'or. Satanisme. Magie. Exorcisme. Pacte. Messe noire. Evocation des Etres de l'Invisible. L'Asenal du Sorcier. La Volonté. La Parole. Les Talismans. Envoûtement de haine. Envoûtement d'amour, etc.

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

Prix : 5 fr. — *Ajouter* **0** *fr.* **30** *pour le port.*

MENSUELLE — ILLUSTRÉE

REVUE DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Directrs MM. **Gaston** et **Henri DURVILLE fils**, *30, boulevard de Strasbourg, Paris.*

Le no : **1 fr.** — Abonn. : France, **10 fr.** ; Etranger, **12 fr.**

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO

N° 22

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉ[RIEUSE] ».

Le Gérant : C. DISS.